

## BACCALaurÉAT TECHNOLOGIQUE

### ÉPREUVE E5 PHILOSOPHIE

Série : STAV

*Durée : 2 heures*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

---

Le sujet comporte 3 pages

Le candidat traitera **au choix** l'un des deux sujets suivants :

---

### SUJET A

#### QUESTIONS :

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse de Bergson dans le texte ? (5 points)
2. Expliquez la phrase suivante : « On voudrait, ici comme ailleurs, une pensée centrale, organisatrice, qui coordonnât l'industrie à l'agriculture et assignât aux machines leur place rationnelle, celle où elles peuvent rendre le plus de services à l'humanité. » (5 points)
3. La technique construit-elle un monde humain ? (10 points)

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

## TEXTE

Il n'y a donc pas eu, comme on serait porté à le croire, une exigence de la science imposant aux hommes par le seul fait de son développement, des besoins de plus en plus artificiels. S'il en était ainsi, l'humanité serait vouée à une matérialité croissante, car le progrès de la science ne s'arrêtera pas. Mais la vérité est que la science a donné ce qu'on lui demandait et qu'elle n'a pas pris ici l'initiative ; c'est l'esprit d'invention qui ne s'est pas toujours exercé au mieux des intérêts de l'humanité. Il a créé une foule de besoins nouveaux ; il ne s'est pas assez préoccupé d'assurer au plus grand nombre, à tous si c'était possible, la satisfaction des besoins anciens. Plus simplement, sans négliger le nécessaire, il a trop pensé au superflu. On dira que ces deux termes sont malaisés à définir, que ce qui est luxe pour les uns est une nécessité pour d'autres. Sans doute ; on se perdrait aisément dans des distinctions subtiles. Mais il y a des cas où il faut voir gros. Des millions d'hommes ne mangent pas à leur faim et il en est qui meurent de faim [...] D'une manière générale, l'industrie ne s'est pas assez soucieuse de la plus ou moins grande importance des besoins à satisfaire. Volontiers elle suivait la mode, fabriquant sans autre pensée que de vendre. On voudrait, ici comme ailleurs, une pensée centrale, organisatrice, qui coordonnât l'industrie à l'agriculture et assignât aux machines leur place rationnelle, celle où elles peuvent rendre le plus de services à l'humanité.

Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 1932.

## SUJET B

### QUESTIONS :

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse de Gramsci dans le texte ? (5 points)
2. Expliquez la proposition suivante : « elle empêche que l'on fixe des règles d'action qui sont moralement obligatoires dans la mesure où tous ont librement participé à les fixer ». (5 points)
3. Doit-on tout tolérer ? (10 points)

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

## TEXTE

Naturellement, cette tolérance – méthode de discussion entre des hommes qui sont fondamentalement d'accord, et s'efforcent de trouver la cohérence de leurs principes communs d'action et l'action qu'ils devront mener en commun – n'a rien à voir avec la tolérance, au sens banal du terme. Aucune tolérance ne doit être admise pour l'erreur, pour la faute. Quand on est convaincu que quelqu'un est dans l'erreur – et quand il évite la discussion, se refuse à discuter ou à apporter des arguments, sous prétexte que tout le monde a le droit de penser comme bon lui semble – on ne saurait être tolérant.

La liberté de penser n'est pas la liberté de se tromper ou de faillir. Nous ne nous opposons qu'à cette forme d'intolérance qui est le résultat de l'autoritarisme et de l'idolâtrie, parce qu'elle empêche que l'on fixe des règles d'action qui sont moralement obligatoires dans la mesure où tous ont librement participé à les fixer. Parce que cette forme d'intolérance conduit nécessairement à la transigeance<sup>1</sup>, au manque de fermeté, à la décomposition des organismes sociaux.

Antonio Gramsci, *Écrits politiques*, 1917.

<sup>1</sup> *transigeance* : du verbe transiger : faire des concessions, ici par faiblesse.